

3. quelques biographies



Jean Jacques Susini

flic, fasciste, gangster...

Jean-Jacques Susini est né en 1943. Il a 25 ans au moment des émeutes d'Alger. Il est alors étudiant en médecine à Lyon et participe à la création d'un maquis destiné à soutenir une action éventuelle des parachutistes. Ensuite, on le retrouve à Alger. L'apparition de l'OAS va lui donner l'occasion de s'imposer. Prêt à tout, sans scrupules, son rôle est immense. Il est responsable de l'action psychologique, et, avec son copain Degueldre, ne répugne pas à l'assassinat que les commandos Delta pratiquent à grande échelle. La radio de l'OAS, les journaux clandestins, c'est lui.

Il ne supportera pas de voir son pouvoir contesté. Au sein même de l'OAS, il a des ennemis implacables. Il ne s'embarrasse pas sur le choix des moyens pour les éliminer. Dès cette époque, ce « dur » qui est un peureux laisse derrière lui une forte odeur de cadavres. La revue fasciste « Europe Action » l'accusera plus tard d'avoir fait assassiner deux responsables du Front Nationaliste (Leroy et Villars).

Passé dans la clandestinité, il voyage avec Salan qu'il essaye de manœuvrer. Il sera condamné à mort par la justice française. Réfugié en Italie, il accomplit plusieurs voyages en France sans être le moins du monde inquiété. En mai 68, il reprend contact, officiellement, avec le pouvoir, comme tant d'autres « ennemis-implacables-du-régime-pourri ». Il propose ses services, ceux-ci sont acceptés.

Entouré d'un petit groupe de spécialistes venus de l'OAS, bénéficiant d'une couverture politique, il s'occupe avec les SAC du Sud Est